

**CROIX ROUGE + FRANÇAISE**  
COMITÉ CENTRAL D'ASSISTANCE AUX PRISONNIERS DE GUERRE EN CAPTIVITÉ



# L'ÂME DES CAMPS

## EXPOSITION

DE LA VIE INTELLECTUELLE SPIRITUELLE ET SOCIALE DANS LES CAMPS DE PRISONNIERS

Palais Champs-Élysées-Clemenceau, Av. de Selves PARIS

PARIS 1944

D'après Michel GUÉNARD



L ' A M E D E S C A M P S

STALAG XII D

SOMMAIRE

Le Stand à l'Exposition

Le camp

L'âme du camp 1940-1944

Histoire des orchestres du stalag

Le théâtre

L'Aumônerie catholique









### STALAG XII D

#### - Trêves -

Le Stalag XII D est situé dans le Massif rhénan, sur une colline "Le Pétersberg" dominant la ville romaine, essentiellement catholique de Trier (ou Trêves) ville rose qui s'allonge paisible, riche de trésors et de monuments, vieille de 2000 années, mais restée jeune malgré tout, grâce à ses jardins de fleurs, à ces larges avenues plantées d'arbres.

Région favorisée aux vallées innombrables, dont les nombreux versants abrupts portent perchés sur leurs pitons, de nombreux châteaux historiques plus ou moins en ruines, et sur leurs pentes des vignes en terrasses cultivées avec le plus grand soin. Les vins mousseux du cru (vin de la Moselle) sont réputés.



## L 'A M E   D E S   C A M P S

STALAG XII D.- Trêves -L'évolution du Stalag de 1940 à 1944

Il est bien difficile de concrétiser, fut-ce sur le papier, l'évolution de "L'Ame des Camps". Il faudrait pouvoir traduire nos pensées depuis le début de la captivité, les variations de notre esprit et les fluctuations de notre psychologie. Il y eut l'hébêtement des premiers jours, la réaction salutaire qui eut lieu ensuite pour ceux qui, sans s'habituer, surent néanmoins réagir et s'adapter. Il y a maintenant, pour beaucoup, une sorte de lassitude et de torpeur et ne vivent plus que les tempéraments les plus énergiques et les plus actifs. Tous ces états d'âme qui réagissent notre personne morale, intellectuelle et artistique et morale, ne se traduisent pas sur des plans et sur des panneaux : ils sont du domaine de l'observateur, du psychologue et du moraliste.

Ce sont eux qui diraient exactement quel est le fond de notre âme à ceux qui ont perdu contact avec nous. L'évolution des différents "services" du Stalag depuis 1940, sous les trois aspects social, intellectuel ou artistique et moral, ne peut en donner qu'un aperçu. L'organisation d'un camp n'est due qu'à une infime minorité de prisonniers. Tous, sans doute, en profitent consciemment ou inconsciem-



ment, mais ils n'en sont pas responsables et ils sont pris par les travaux absorbants et longs de la ferme et de l'usine ils occupent leurs minuscules loisirs par les soucis ménagers. Ceux qui font du théâtre, de la musique ou des causeries en kommandos restent rares.

Juger d'un Stalag par l'activité et les initiatives du camp principal, c'est un peu juger d'un pays par sa capitale - c'est oublier tous ceux, qui, humblement et modestement, sont attachés à leur "boulot" en banlieue et en province.

Qu'est-ce qui différencie le XII D des autres Stalags? Partout ce sont à peu près les mêmes services, la même vie. Mais, de même que chaque kommando a sa personnalité du fait des deux ou trois qui s'en occupent, de même un Stalag et son "âme" doivent être tributaire de ses leaders. Qu'aurons-nous dit, lorsque nous aurons déclaré que notre Stalag est un des plus proches de la France? Le camp principal qui se trouve sur la colline de Petrisberg, au-dessus de Trèves, sert de camp de passage: c'est là que se rassemblent les convois de relevés ou d'incurables venant des autres Stalags d'Allemagne c'est là que furent rassemblés la plupart des envois destinés à "L'Âme des Camps". Le XII D se caractérise encore peut-être par le grand nombre de ses petits kommandos: la plupart, de ses 18.000 prisonniers, - Le Stalag en comptant avant les transformations 27.000 - travaillant dans des fermes perdues en de petits villages ou dans des vignes le long de la Moselle ou du Rhin. Un petit pourcentage travaille en usine.

Comment retracer l'évolution de l'activité du Camp depuis que nous y sommes prisonniers.

Après avoir été une gigantesque salle d'attente" où 30.000 épaves de la défaite trouvaient asile" entre leur arrivée et leur départ en kommando, après avoir été un lieu de passage où l'homme n'apportait et ne laissait rien de lui-même, le camp de Petrisberg ne garda qu'un nombre relativement faible de prisonniers, la vie collective alors commença de ne plus dépersonnaliser les hommes: ils redevenaient divers et lentement s'adaptaient, les uns, à force d'énergie, les plus irréductibles, à force d'habitude... Parallèlement, mais sur une autre échelle, les kommandos s'organisaient et se stabilisaient. Mais ils n'avaient à s'occuper que d'eux. Au Camp principal, il fallait s'organiser pour 27.000 camarades et un millier de kommandos.

Dès Août 1940, quelques camarades soumièrent aux autorités allemandes, le projet de monter des séances récréatives. Théâtre et musique s'élaboraient avec les moyens de fortune et d'infortune d'alors, ainsi naissait ce "théâtre de Petrisberg" et les trois orchestres du Camp, qui font, depuis, de nom-



44 39

breuses sorties mensuelles en kommandos. Puis ce furent les premiers cours et les premières conférences. Les premières compétitions sportives eurent lieu.

En Octobre 40, les Services de la poste-lettres et de la poste-colis fonctionnaient : on avait confié cette mission à BARAT, ROBIN et JACQUES. Ils eurent, dans les derniers mois de l'année à distribuer des milliers de lettres, et en Décembre; 150.000 colis dans quelques 800 kommandos. On organisait aussi la Croix-Rouge; c'est-à-dire, la répartition des dons de l'Etat français.

La Bibliothèque fut fondée en fin 1940. Partie d'à peu près rien; elle s'est enrichie peu à peu de dons divers venant de France où même parfois de camarades de kommandos. Elle compte aujourd'hui plus de 16.000 volumes et fait plus de 400 colis de livres par mois pour les kommandos - elle en faisait 200 en 41 et 365 en 42.

Enfin, le 25 décembre 1940 paraissait le premier des trois journaux qui furent créés au Camp de Pétrisberg pour tout le stalag : C'était "Soleil sur Pétrisberg" : 4 pages, imprimées. Prix 10 pf. Directeur: Daniel CLEMENT. Le journal promettait d'être bi-mensuel, d'être ouvert à tous, de tenir ses lecteurs au courant de notre vie, mais on ne connut jamais qu'un numéro du "Soleil sur Pétrisberg".

En Avril 1941, paraissait le second de nos journaux; celui-là était ronéotypé et paraissait sur 10 pages. Il était mensuel et coûtait 5 pf. Il s'appelait "Les Loisirs de Pétrisberg" et le Rédacteur en chef, Pierre BOILEAU, 9 numéros des "Loisirs de Pétrisberg" parurent jusqu'en Novembre 1941. On y trouve des articles de BOILEAU, JUDRAIN, GUILLAUD, BOUCHARD, LEGENDRE, SALIN, etc...

En Juillet 41, BARAT devenait Homme de confiance du Stalag et en Novembre Jean COCAIGN prenait sa succession. Le premier bureau de l'Homme de confiance fut alors installé : une pièce unique bouffée de visiteurs/ On créa le premier fichier ou fût noté chaque kommando...

Vers les mêmes époques, on créa le "Service des Journaux". Lorsque les prisonniers surent qu'ils pouvaient s'abonner à des journaux de France, ce fut l'afflux des commandes. Il fallut augmenter le personnel, créer des fichiers et des répertoires. Alors qu'au début, le service recevait 98 journaux; il en reçut en Juin 1943 : 130.245 quotidiens, et périodiques à répartir entre 8.140 abonnés et 877 kommandos. Depuis cette date, plus de 1.300.000 journaux ont été reçus en vrac au camp, comptés, pliés, mis sous bande et envoyés dans 800 kommandos.



# Soleil PETRISBERG

Mit Genehmigung der Kommandantur

Daniel CLEMENT Rédacteur en Chef

## THE NIER

BULLETIN DE LIAISON DU STALAG XII D

NUMERO 19

NUMERO SPECIAL

1-9-1943

S.E. L'AMBAassadeur SCAPINI AU STALAG XII D

### VISAGE DE FRANCE

P OUR la première fois, le Stalag a reçu la visite de l'Ambassadeur. Ambassadeur des Prisonniers, S.E. Georges Scapini est venu à nous en camarade, en toute simplicité; il nous a parlé en usant d'un langage sans prétention, sans grandiloquence; il a circulé parmi nous, il a partagé l'ordinaire de notre Homme de Confiance, il a salué nos morts, il s'est penché sur nos malades, il a écouté nos comédiens et nos musiciens. Ambassadeur de la France, il nous a apporté le salut de la Nation, le salut du Maréchal et celui de nos familles; il nous a entretenus de notre vie, mais en s'attachant à nous faire oublier nos souffrances.

UN temps légèrement couvert, un peu orageux mais aussi un peu ensoleillé, sur la colline de Petrisberg. Un camp presque impeccable. Des baraques propres et en ordre. Devant la Kommandantur, aussi bien alignés que les baraques, le Corps Médical, les représentants des différents services du Camp, les principaux Hommes de Confiance du Stalag. Notre Homme de Confiance, Bernard EQUY, et son adjoint, Raymond CAPRIS, et son adjoint, Raymond CAPRIS.

l'ambassadeur du Camp



L'Homme de Confiance fondait en Novembre 1941. " Le Service d'Entr'Aide" dont le but est de procurer à nos camarades nécessiteux une aide matérielle appréciable. On trouvait dans les kommandos ceux qui privés de famille, étaient aussi privés de colis. Le Service d'Entr'Aide est en relations avec les Comités d'Assistance et aidé par la Croix-Rouge et par les Amicales et Fédérations locales. Deux mille camarades sont ainsi secourus. Ces derniers mois, le Service reçoit des kommandos de culture du Stalag des colis à l'intention des kommandos nécessiteux ou de fabrique...

Le service Juridique était créé en Janvier 42. Son but est de renseigner les camarades et de leur donner les avis nécessaires dans la conduite de leurs affaires et de rédiger pour eux toutes les procurations dont leurs familles peuvent avoir besoin pour la gestion du patrimoine de l'absent. Le service devint rapidement un véritable contentieux on y traite d'affaires relevant tant du droit civil que de la procédure, du droit commercial que du droit pénal. En 1942, 1559 actes furent inscrits et 825 consultations écrites. En 1943, 1826 actes le furent à nouveau et 1760 consultations.

En février 1942, le Cercle Pétain fondé pour répondre aux vœux du Maréchal, fonctionne. De Janvier 1942 à Janvier 1943, l'effectif est passé de 4000 adhérents à 16000

Le 1er Mars paraissait "TENIR" bulletin de liaison du Stalag XII D. Bruno de Lesparde qui en était le rédacteur en chef écrivait dans le premier numéro que "TENIR" était décidé à justifier pleinement sa raison d'être et qu'il se proposait d'être le "lien vivant, le plus vivant possible, entre, le Camp et les Kommandos. Depuis "TENIR" a paru régulièrement tous les mois, sur 8 pages - et à partir de Juin 1944, sur 10 pages - C haque kommando le reçoit gratuitement. Chaque mois, le journal se perfectionne dans son fond et dans sa forme. Rédigé, mis en pages et posté au Camp de Pétrisberg; "TENIR" est imprimé à Coblenz sur les presses de l'Imprimerie du Nationalverlag, par deux camarades français. Il tira à quatre mille en 1942 : Depuis, son tirage a diminué, pour des raisons matérielles, mais on peut encore le distribuer dans les kommandos à raison d'un exemplaire pour 10 camarades.

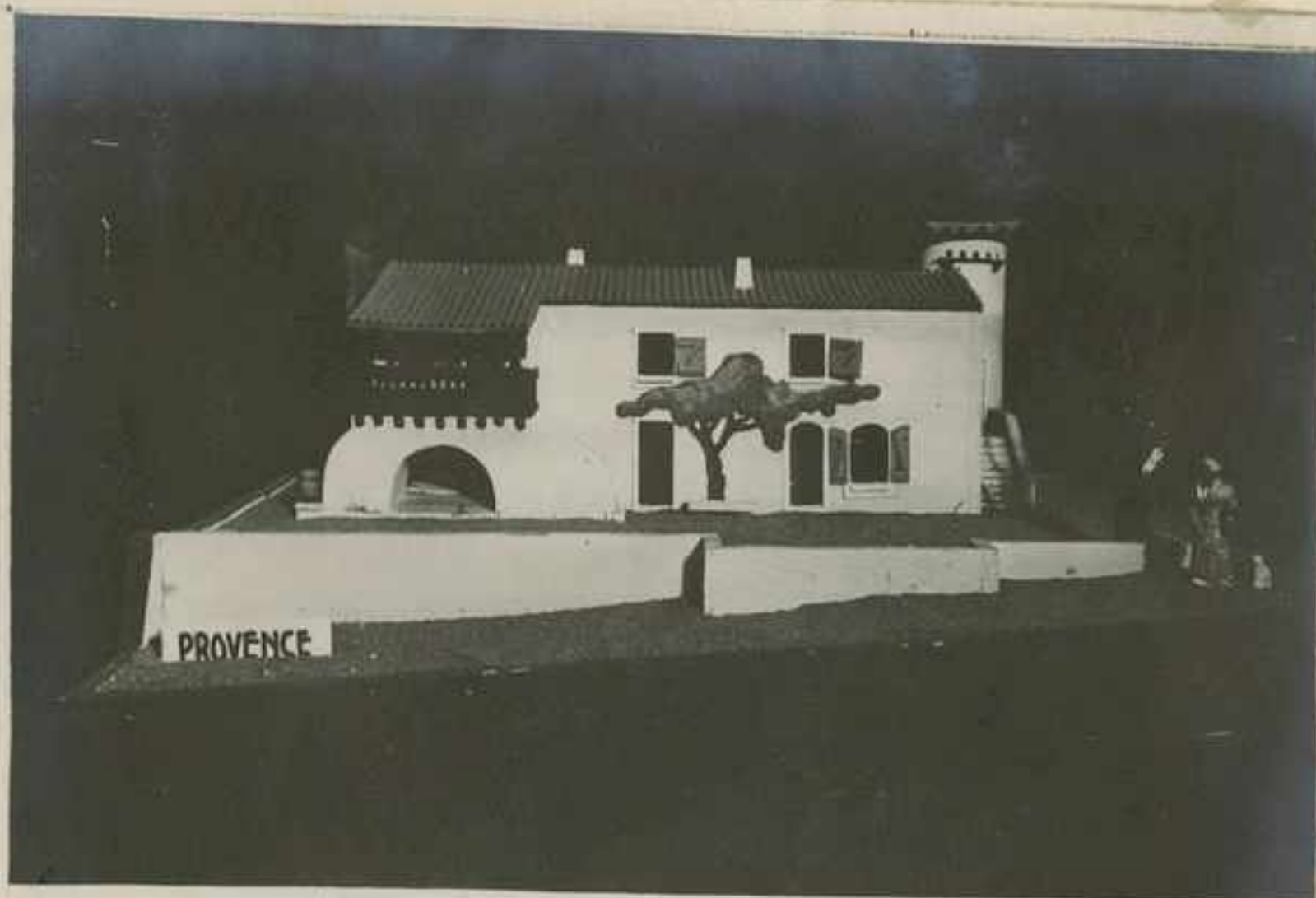
En Juillet 1942, naquit l'Oeuvre Française aux Familles des Prisonniers du Stalag XII D - O.F.A. - dont s'occupait Jacques HAXO. L'oeuvre répondait aux vœux du Maréchal Pétain et devait secourir certaines familles de nos camarades devenues nécessiteuses et même des camarades libérés, dans le besoin. Chaque mois, le Comité fait paraître un bilan accompagné d'un rapport sur l'activité de l'Oeuvre dans





*Visages de France*





# Provinces





"TENIR". En 8 mois, l'oeuvre recueillit près de 1 million. Depuis, elle n'a fait que s'étendre et secourir des familles de plus en plus nombreuses comme en font foi les comptes-rendus de "TENIR".

En Août 1942, on créait les groupements Régionaux, 20 groupes étaient constitués dont le but principal est de mettre à même les camarades arrivant de kommandos de rencontrer au Camp des compatriotes prêts à les accueillir et à les aider.

Aux mêmes époques, les Etudiants du Camp se groupaient en un " Cercle Etudiant ", y trouvaient une salle pour y réunir des livres d'études, se réunir et y étudier. Ils prenaient aussi contact avec les étudiants dispersés en kommandos - puis organisaient des cours et des conférences. Tout cela grâce surtout à l'initiative et au dévouement de Robert ARNAUD.

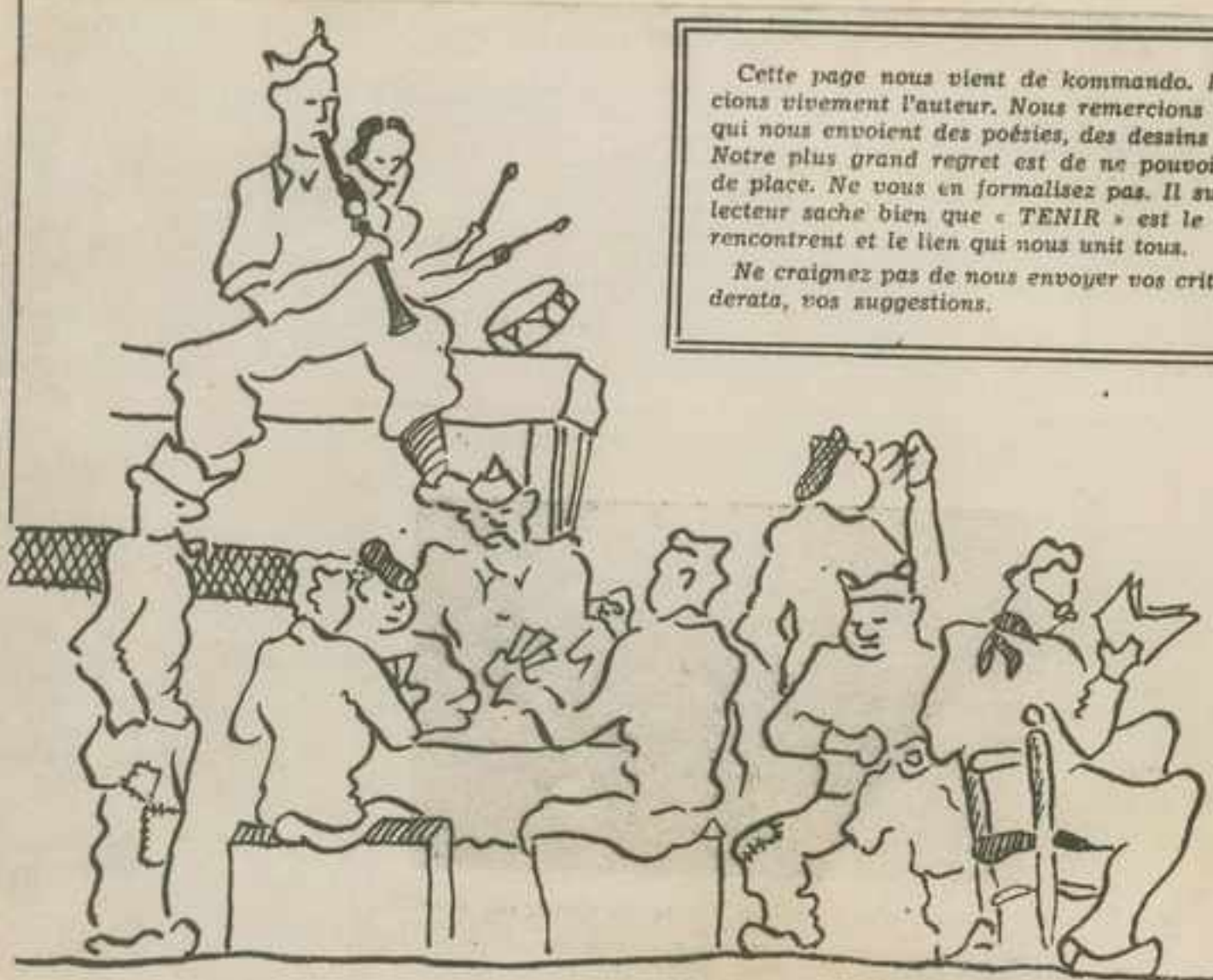
On peut dire que c'est en 1942 que le Stalag s'équilibra complètement. C'est à partir de là qu'il devint une communauté organisée et qui "marche". Toutes les initiatives pouvant "servir" les camarades étaient créées et se rendaient indispensables. Des bureaux de l'Homme de Confiance partaient en 1941 : 2.400 lettres ; en Juin 1942, il en partait 17.000. En décembre, 19.000. Les théâtre et les Orchestres commencent à circuler en Kommandos. "TENIR" créait, une bibliothèque circulante théâtrale ou musicale pour aider ou encourager les kommandos qui se lançaient dans le théâtre et la musique.

#### 1943 :

Depuis 1942, tout ce qui fût créé a pris vite, a grandi et continue de marcher. Les difficultés d'organisation, du début ont cessé. Tous les services ont un passé, un fond d'acquis...

Les événements de la vie du Stalag en 1943 ? C'est la parution du numéro spécial de "TENIR" en Mars : 20 pages, sous couverture de couleur en papier fort formant une somme de tout ce qui a été fait au Stalag, depuis le début. C'est en avril, le départ de l'Homme de confiance, Jean COCAIGN, depuis 18 mois à la tête du XII D, et son remplacement par Bernard EQUY qui était le "bras droit" de Coccaign et qui préside, depuis, avec un dévouement et une expérience admirables aux destinées du Stalag. C'est en Mai, la magnifique représentation par le Théâtre de Petrisberg du "Barbier de Séville" qui fut une éclatante réussite. C'est en Juillet, l'inauguration de l'Exposition "Visages de la France" par S. E. l'Ambassadeur Scapini : elle avait été menée à bien, à





Cette page nous vient de kommando. Nous en remercions vivement l'auteur. Nous remercions aussi tous ceux qui nous envoient des poésies, des dessins ou des articles. Notre plus grand regret est de ne pouvoir publier faute de place. Ne vous en formalisez pas. Il suffit que chaque lecteur sache bien que « TENIR » est le lieu où tous se rencontrent et le lien qui nous unit tous.

Ne craignez pas de nous envoyer vos critiques, vos desiderata, vos suggestions.





à travers mille difficultés par Rodolphe DUSSAUX et Georges PIVERT. C'est en Aout, une magnifique kermesse pour laquelle on vendit plus de 5.000 billets de tombola au Camp. et , qui rapporta 233.000 francs au profit de " l'O.F.A. ".

C'est en Septembre, un nouveau numéro spécial du journal sur l'exposition et la visite de l'Ambassadeur. Le même mois, Bruno LESPARD quitte la direction de "TENIR" pour gagner de nouveaux horizons et la laisse à Emyl CADEAU. Enfin, pour Noël, on jouait au théâtre "l'AVARE" en apportant à cette oeuvre classique tout le soin et le respect qui lui était dûs.

#### 1944 :

Tous les services continuent à marcher au Camp. Hors de Pétrisberg, les kommandos qui font du théâtre dans leur peu de temps libre, ont le souci d'inviter à leur séance les camarades des kommandos voisins, mais ces kommandos restent exceptionnels: leur activité est toujours signalée dans "TENIR". A noter que la "transformation" a arrêté l'activité intellectuelle ou artistique de certains kommandos en défaisant l'esprit de communauté qui animait les petits foyers français.

En Mai; a paru un troisième numéro spécial de "TENIR" sur le thème "Souvenir de la France " rédigé par une équipe, de 20 camarades dont 12 de kommandos, et donnant une expression sincère, dépouillée et parfois émouvante de notre valeur de français en exil.

Voilà le côté positif de notre vie de prisonniers, de l'Ame de notre Stalag XII D. Voilà tout ce qui a été grignoté avec méthode, obstination et courage, sur la plage de nos amertumes et de nos impatiences. Nous nous sommes organisés pour nous " servir " les uns les autres, pour faire face et pour "tenir la rampe". Il ne faudrait pas croire par ce tableau que notre captivité soit un Eden: nous n'avons mis, en valeur, quelques lumières que pour cacher beaucoup d'ombres.



## L'HISTOIRE DES ORCHESTRES DU STALAG

### Les ORCHESTRES.

Durant ces dernières années, le Stalag XII D, comptait trois formations permanentes.

- un orchestre symphonique de 25 éléments, réunissant, sensiblement tous les instruments exigés par son titre. Il fût dirigé successivement depuis sa fondation par Mrs VOLTCHIKIS LEBATARD, DELSARTE, ROUSSEL, DEPRAZ, NECK. Citons, entre autres, quelques oeuvres interprétées par cet ensemble : 1ère symphonie de Beethoven; 10ème et 40ème de Mozart, Egmont, Euryante, Oberon, Freysentz, Guillaume Tell, Boléro de Ravel, Andante de la 5ème de Beethoven, Espana d'Albeniz, Petite Suite de Debussy, Symphonie inachevée de Schubert, Peer Gynt de Fauré, etc...

- un orchestre de Brasserie, groupant 9 exécutants, sous la direction du violon-solo, d'abord Mr. BORDIER, puis CAVICHIO LI. De la petite mélodie aux fantaisies-sélections d'opéra, cet orchestre interprète des programmes variés qui sont goûtés de tous.

- un orchestre de jazz, qui lors de son plein essor, réunit 16 éléments entraînés par René LEGER. Il rythma tout ce qu'il est convenu d'appeler les "classiques du Jazz" et détailla des sketches très enlevés dans une présentation impeccable.

Aujourd'hui, dut fait d'heureuses libérations, certains pupitres font défaut - chez les "cuivres" surtout - mais les ensembles ci-dessus sont maintenus avec un effectif moindre pour l'orchestre symphonique et le jazz.

Signalons encore quelques séances de musique de cham



bre qui nous ont permis d'entendre des quatuors de Beethoven de Mozart, Debussy, Smetana, Borodine et Glazounov.

Enfin, un pick-up nous offre la possibilité de savourer les grandes œuvres classiques, enregistrées par des orchestres de renommée mondiale.

Les orchestres ont la faculté de se déplacer le dimanche pour aller jouer devant les camarades des kommandos ou des hôpitaux. Il est superflu de dire l'accueil chaleureux que rencontrent les musiciens à chacune de leurs sorties.

#### SALLE DE MUSIQUE :

Il n'y a pas de salle spécialement réservée à la musique. Les concerts se donnent dans la salle de spectacles du Camp. Les répétitions ont lieu dans le local de la Cantine en dehors de ses heures d'ouverture.

#### CHORALE :

Il existe une chorale d'une vingtaine de chanteurs. Elle se produit parfois avec accompagnement d'orchestre aux concerts. Mais elle se consacre principalement aux chants liturgiques. Marc BERNARD, E. ADIGARD, G. LÉBOULANGER, Mr. L'Abbé BEAUGE, R. DEPRAZ, E. BRUNE, Mr. Le Capitaine JOUVENCE, en assurèrent successivement la direction.

#### QUEL EST LE GENRE PRÉFÉRÉ DES CAMARADES ?

En un mot, et pour la masse des prisonniers, c'est le genre gai : musique d'opérette ou de jazz, vieux refrains de France, etc... Mais de nombreuses exécutions d'ouvrages symphoniques célèbres, d'ouvertures classiques ont montré qu'une large part de notre public, sinon sa majorité, n'était pas insensible à l'évocation des grands maîtres de la musique.

L'Ecole Moderne fût également abordée. Après Fauré, Debussy, Ravel, Albert Roussel, Les Tournemire, Olivier Messiaen, Lesur, eurent leurs places aux programmes. La musique de ces derniers ne pouvait guère, de prime abord, séduire des profanes. Mais elle s'impose toutefois, justement parce qu'elle a d'inattendu dans sa conception et par les horizons nouveaux qu'elle ouvre sur l'art musical français. Ainsi faut-il louer R. DEPRAZ de nous l'avoir révélé.



## INSTRUMENTS. PARTITIONS

Beaucoup d'entre nous ont acheté leur instrument dans les premiers mois de la captivité. Les salaires étaient maigres, mais une souscription était organisée et, pour la joie de tous, le musicien perdu dans son kommando, retrouvait qui son violon, qui son saxo ou le populaire accordéon. D'autres apports nous vinrent des autorités allemandes du Stalag. Certains, enfin, nous parvinrent de France : de la Croix-Rouge de l'Y.M.C.A. par l'intermédiaire du Comité central d'Assistance aux P.G. de Paris, etc...

La musique est achetée, non sans difficultés, partie en France, partie en Allemagne, ou nous parvient par les organismes déjà cités. Nous avons maintenant un répertoire assez complet et suffisamment varié.

## OEUVRES COMPOSEES EN CAPTIVITE ET CREEES AU CAMP.

Roth-ouverture, Je viendrai un jour, valse de M. DEL SARTE.

Tristesse de Clown, Jeux d'Ombres, par R. DEPRAZ  
Jeunes filles en rose, valse de concert par André BECK.

Enfin quelques autres créations de Maurice BORDIER, et encore d'A. COULOMB.

En outre, un certain nombre d'ouvrages furent arrangés, transcrits ou orchestrés par R. DEPRAZ, M. ROUSSEL, A. BECK.

## ACTIVITE MUSICALE

Actuellement, il n'y a que le chef d'orchestre qui ait une activité purement musicale. Les musiciens sont employés dans les services du camp : les uns à l'atelier des tailleurs, les autres en qualité de sanitaires, etc... Deux fois par semaine, une après-midi, leur est laissé libre pour répéter.





L'AVARE





## Le souffleur



## Les coutisses





### LE THEATRE

L'ennui naquit un jour de l'uniformité. Pour rompre avec cette attristante uniformité que représente la vie des captifs, ils se sont jeté sur tout ce qui leur est autorisé comme distractions. Parmi celles-ci, le théâtre tient une place des plus importantes, si ce n'est la plus importante. Au Stalag XII D, comme ailleurs, le théâtre vit du mieux qu'il peut, soutenu par sa petite équipe qu'anime un amour profond de l'art qu'elle représente modestement et un bel esprit de dévouement à l'égard des camarades qu'elle a la tâche de distraire. L'exemple du camp central est suivi par bien des kommandos où l'on se contente de réalisations plus modeste; parfois faute de moyens matériels, de temps ou d'éléments solides. Rares sont cependant les kommandos où l'on "fait" du théâtre à proprement parlé, car dans la plupart, des cas, on se contente de petites comédies en un acte qui viennent compléter un programme de chansons et de variétés.

Au camp principal de Petrisberg, où il existe depuis 1941, le théâtre fait de son mieux pour apporter un rayon de soleil aux camarades du Stalag, qu'ils soient au Camp ou dans les kommandos qui sont visités à une cadence assez accélérée.

Comme dans tous les camps, le répertoire est presque exclusivement composé de comédies de boulevard que viennent couper de temps à autre de rares classiques qui nécessitent un gros effort lorsque la troupe, comme c'est le cas, n'est composée et dirigée que par des amateurs. Dans la succession de pièces du boulevard, nous essayons de varier les genres au maximum en faisant, par ailleurs, un effort toujours plus grand pour répondre aux exigences du public, dans le domaine de la présentation (décors, ameublement, costumes). La liste des différentes pièces interprétées donnera une idée de la diversité de caractères des pièces présentées :



Faisons un rêve	de Sacha Guitry	1944			
Teddy and Partner	" Yvan Noé				
Pour avoir Adrienne	" Louis Verneuil		représentée dans les kommandos		
L'Avare	" Molière	1943			
Inspecteur Grey	" Alfred Gragnon		"	"	"
Ma Soeur de Luxe	" André Birabeau		"	"	"
Topaze	" Marcel Pagnol				
Les Amants terribles	" Noël Coward		"	"	"
Le Barbier de Séville	" Beaumarchais				
Fausse Monnaie	" Hervillez	(Spect. coupé)			
Sasimir					
Séparation					
Feue la Mère de Madame	" Georges Feydeau				
Fric-Frac	" Edouard Bourdet				
Barbara	" Michel Duran				
Le Médecin volant	(spectacle Molière	1942			
Le Mariage forcé	(présenté par le cer-				
Georges Dandin	(cle "Etudiants"				
Jean de la Lune	de Marcel Achard				
Bichon	" Jean de Letraz		"	"	"
Knock	" Jules Romains				
Trois, six, neuf	" Michel Duran				
Noël sur la Place	" Henri Ghéon	1941			
Les Deux couverts	" Sacha Guitry	(Spect. coupé)			
Le crime théorique	" Pierre Boileau				
Bureau central des idées.					
Etienne	" Jacques Deval				
Marius	" Marcel Pagnol				
Faust	" Goethe (adapté par un des notres G. Grapart)				
Poil de Carotte	" Jules Renard	(Spect. coupé)			
Boubouroche	" Courteline				
Il ne faut jurer de rien	" Musset				
La station Chambaudet	" Labiche				
Bariona	" J.P. Sartre	1940			
Un client sérieux	" Courteline				
Le professeur	" Duvernois				

Nous déplorons de ne pas posséder une collection complète de photos des pièces présentées, elles auraient donné une idée plus précise de l'évolution matérielle de notre théâtre, mais elles ont été dispersées au fur et à mesure ainsi que les maquettes et affiches qui ont été soit détruites ou réutilisées, soit expédiées à des expositions.

Le plateau dont nous disposons, dominant une large fosse d'orchestre est assez vaste; 8/8. Des coulisses spa



cieuses le desserve; celles-ci comprennent, outre les magasins de décors et d'accessoires, d'un côté une loge où peuvent se préparer une dizaine d'acteurs et à l'autre extrémité, dominant la scène, la cabine de l'électricien avec ses entrelacs de fils, de manettes et de boutons qui viennent se ranger sagement sur le tableau de marbre. L'éclairage est constitué par trois projecteurs (1500 W) une rampe de 1600 W. et quatre autres de 1200 à 1600 W. plus un projecteur de 1000 W. destiné à éclairer les toiles d'horizons. Quatre jeux de décors confectionnés avec des toiles de tente, de vieilles caisses pour fabriquer nos meubles, voilà de quoi rendre bien des climats et bien des styles.

De tous les styles qu'on lui présente notre public accorde sans doute sa préférence au moderne. C'est, en effet, la comédie moderne qui rallie le plus de suffrages. Telles ont plu à l'unanimité comme "Topaze", "Barbara", "Etienne" et bien d'autres, telles ont été aprement discutées comme "Jean de la Lune", "Knock" ou sur un plan différent : "Les Amants terribles". Sans qu'on sache trop pourquoi, notre public rechigne toujours un peu à l'annonce d'un classique, mais ne cache pas sa joie au "Barbier de Séville" et explose d'admiration devant "l'Avare". Quoi qu'il en soit, nous avons délaissé le théâtre dit "éducatif" (ceux qui veulent s'instruire, ont bien d'autres occasions) qui tourne si facilement à la morose atmosphère de patronage, pour nous consacrer à un théâtre "facile" qui ne vise qu'à distraire et à semer de l'oubli et de la joie au cours des représentations. Joie souvent simple qui convient au public très mêlé du camp, car, ne l'oublions pas, nos camarades n'ont que nous pour les distraire, et nous ne pouvons nous permettre de nous consacrer à une "élite" qui, d'ailleurs, le plus souvent, ne boude pas son plaisir et applaudit volontiers le théâtre boulevardier. L'essentiel pour tous n'est-il pas de sortir avant tout de l'atmosphère "prisonnier". ?

Les prisonniers eux-mêmes n'ont d'ailleurs, dans notre Stalag, presque pas fourni d'oeuvres de leur cru, sauf sans doute, J.P. SARTRE qui ne fit heureusement pour lui qu'un bref séjour dans nos barbelés, le temps d'écrire un conte de Noël: "Bariona" Pierre BOILEAU grand prix du roman d'aventures 1938, nous donna deux petites pièces policières. Citons aussi, une adaptation des deux "Faust" de Goethe par Georges GRAPART. N'entrons pas dans le détail des chansons où sketches qui recréèrent parfois l'ambiance des carabrets montmartrois.

Voici donc tracé à grands traits, le théâtre du Stalag XII D; qui poursuit son brave bonhomme de chemin entraînant dans le sillage de ses vingt supporters (acteurs et techniciens) tous les compagnons de notre séjour éphémère (.) Peut-il être fier de lui ? Pourquoi pas ? Il compte de gentils,



55  
succès à son actif et espère encore en remporter d'autres. Il fait en tous cas son effort maximum et si nous regardons derrière nous, n'avons-nous pas de raisons d'éprouver (ô cabotinage) quelques satisfactions ? Nous n'en sommes tout de même plus à l'ambiance de Juin 40.

Juin 40. Ecrroulement physique et moral, contre lequel, coûte que coûte, il faut réagir. Ça et là, quelques "boute en train" surgissent, ils organisent ou mieux, ils improvisent des concerts dans leur chambrée. L'esprit, le goût, et le talent ne s'y montre pas toujours, mais le temps passe avec un peu de gaieté, que demander de plus ? Petit à petit, sollicitent des autorisations, un emplacement et c'est ainsi qu'une salle (?) est mise à notre disposition, quatre cloisons de planches, un toit, et en avant, Chaque dimanche, sur une estrade, sans être accompagnés, les hommes de bonne volonté chantent pour distraire leurs compagnons d'infortune. Peu à peu, on trouve des musiciens, des instruments ; la troupe se stabilise, et toujours sur cette même estrade, on complète maintenant, les tours de chants d'une petite pièce en un acte. Pas de décors ou presque, accessoires réduits à l'essentiel ; la "scène" à trois côtés découverte et nous n'avons dans nos rangs aucun professionnel. C'est dans ce cadre que nous présentons le conte de Noël de J.P. SARTRE : "Bariona", Fête de la Nativité, tu vis naître nos premiers décors, nos premiers costumes de papier. Décors ? Costumes ? Nous sommes en plein théâtre, et de fait, le théâtre commence. Labiche et Musset n'avaient certes pas prévus être joués de cette façon.

Il faut en sortir. Il nous faut un vrai théâtre. Voici là du matériel. Construisons. Et sur cette scène, une vraie voici Courteline et Jules Renard... ce théâtre nous le devons à un homme de cinéma : René JAYET. Celui-ci voit grand. On lui propose une adaptation de "Faust". Il accepte et montre à nos yeux émerveillés ce qu'on peut faire avec des riens. Avec des toiles de tente dans lesquelles on taille des costumes qui seront peints eux-aussi. Immense succès, qui donne une base solide à l'équipe des comédiens définitivement constituée, installée, et impose le théâtre du Stalag

A cette époque naît la comédie du Boulevard qui ne s'éteindra, je le crois, qu'avec le théâtre lui-même, - nous ignorons quand - Nous avons réussi à nous constituer une maigre garde-robe masculine. Quant à nos femmes, eh, bien mais... la toile tente est toujours là. Mais il ne faut plus de l'a peu-près. Le public devient exigeant. Il veut toujours mieux. Soignons les décors, les meubles, abandonnons les perruques de carton puisque nous pouvons en louer d'authentiques et les cordonniers ont confectionné pour vous, Mes dames, de délicieux escarpins.





« Knock », premier acte



« Knock », deuxième acte



« Bichon », deuxième acte



« Jean de la Lune », premier acte

THÉÂTRE  
DE  
PETRISBERG



L'Orchestre de Jazz



Le grand Orchestre



Ci-contre  
à gauche :  
Une phase  
mouvementée  
du match  
Equipe Serbe  
contre  
Equipe Française





Le camp n'étant qu'un lieu de passage, la troupe voit varier ses éléments, mais la qualité demeure et même s'améliore. Changement de direction. On réorganise. Un beau démarrage sur un vaudeville et le lendemain de la première.... un ouragan arrache le toit de notre théâtre, lavant les décors, pourrissant le bois, réduisant à néant l'installation électrique.

Pas de salle pendant six mois ? Commençons à visiter les kommandos, et dans une minuscule salle, faisons du "cabalet"? Pendant ce temps, nous recevons une salle identique à la première où nous reconstruisons notre théâtre en l'améliorant naturellement. C'est à cette époque que nous donnons: "Jean de la Lune" que notre public, dans son ensemble, boude un peu. Une leçon à en tirer, soyons modestes, dans nos programmes, d'autant que le spectacle "Molière" monté par le cercle "Etudiants" n'obtient qu'un succès d'estime. Enfin, notre garde-robe féminine se monte: plus de toiles de tente: des burnous (plus souples) et aussi de vraies robes qui nous ont été données, des bas de soie: nous voici donc parés, pour plusieurs succès de boulevard. Essayons tout de même un classique "Le Barbier de Séville". Décors, pleinement réussis; costumes venus tout droit du théâtre de Trèves charment les yeux. Allons le public est satisfait, tout va bien. Car maintenant, notre public n'admet aucune faute. Il veut toujours mieux, se préoccupant des moindres détails: il blâme les faiblesses et ne tolère aucune défaillance. Excellente école pour notre petite équipe dont les qualités s'affirment de mois en mois.

Un résultat est maintenant certain: c'est que nous avons redonné le goût du théâtre à ceux qui l'avaient oublié depuis des mois et nous l'avons donné à presque tous ceux qui l'ignoraient. Beau travail, dont nous pouvons nous enorgueillir d'autant qu'à de très rares exceptions près, aucune oeuvre n'eut à souffrir vraiment d'être passée par nos mains.

Et les mois passent, nous obligeant à renouveler nos éléments toujours instables. Nous en forgeons d'autres. Les bonnes volontés ne manquent pas et le noyau principal a vite mis les nouveaux dans l'ambiance toute faite d'amour et de dévouement à la cause du théâtre, à la cause du moral de leurs camarades.

Notre but, avant tout: distraire, puis faire connaître et aimer le théâtre. Partant du théâtre facile, nous sommes arrivés, il y a quelques mois, à faire triompher "L'AVARE". Une comédie de Boulevard de qualité comme "Teddy and Partner" par exemple, recueille maintenant tous les suffrages alors qu'elle aurait été fort discutée, il y a un an, en core. Ce n'est pas, je pense, du mauvais travail.



Des projets ? Bien sûr.. Des masses de projets : des titres, des oeuvres, des distributions et des présentations, des toilettes. (n'avons-nous pas maintenant un couturier extraordinaire qui tire un parti miraculeux du moindre bout de tissus ?) Tous ces projets dansent déjà dans notre imagination.. Un souhait ? "Qu'ils se contentent de danser là tous jours. Et pourtant... nous l'aimons bien notre théâtre.

Le Directeur du  
Théâtre de Petrisberg







### L 'AUMONERIE CATHOLIQUE

Elle dispose de dix-sept aumôniers appartenant aux différents diocèses de France. En voici, brièvement, exposé l'historique.

#### 1940 :

Le Père BOISSELOT de l'Ordre des Frères Prêcheurs; inaugure l'Aumônerie Catholique au camp principal du Stalag, à Trêves. D'autres prêtres prisonniers l'assistent dans son ministère. Les autorités allemandes leur donnent une chambre de l'infirmerie pour servir d'Oratoire. Le dimanche, on dit la Messe dans une grande salle qui deviendra le théâtre.

A cette même époque, les prisonniers des kommandos peuvent aller à l'Eglise du Village le dimanche. Les autorités allemandes accordent cette autorisation une fois par mois, à condition que le Clergé local puisse dire une messe spéciale pour eux et sans faire de sermon. Les prêtres prisonniers n'exercent encore aucun ministère. Ils partagent le travail de leurs camarades de kommandos.

#### 1941 :

La période la plus sombre pour la vie religieuse des prisonniers. Au cours de l'année, ils ne pourront plus se rendre à l'Eglise du village. Pendant un certain temps, ils ne bénéficieront d'aucun secours religieux.

#### 1942 :

Tant du côté allemand que du côté français, on se préoccupe d'améliorer la situation religieuse des prisonniers.



Ca et là, quelques prêtres obtiennent de leur employeur et de leur sous-officier de contrôle, la permission de rayonner le dimanche dans quelques kommandos avoisinants. Une sentinelle les accompagnera.

Au mois d'octobre, il nous arrive cinq prêtres officiers.

Ce mois nous apporte la conclusion de longs pourparlers entre Mr. l'Abbé COCAIGN, Homme de Confiance du XII D et les autorités allemandes. Voici les statuts qui vont régir l'aumônerie catholique :

- 1) Il y aura un aumônier par compagnie, c'est-à-dire, pour une centaine de kommandos dispersés à travers des villages, plus ou moins éloignés les uns des autres suivant les régions
- 2) Ils seront exemptés de tout travail manuel, et ils continueront à être rétribués comme leurs camarades. Ils consacreront tout leur temps à visiter les kommandos de leur compagnie respective pour y assurer le service religieux.
- 3) En dehors de la Messe, ils pourront parler à leur camarades, mais en présence de l'interprète allemand qui les accompagne dans leurs tournées. Celui-ci doit s'occuper, en outre, du vivre et du coucher de l'aumônier chez l'habitant.
- 4) Deux aumôniers seront attachés au camp principal du Stalag et un à l'hôpital principal de Trêves.
- 5) La célébration du Culte aura lieu au Kommando, soit dans, une salle publique correctement aménagée pour la circonstance
- 6) Les autorités allemandes convoqueront à des dates fixées par elles tous les aumôniers du Stalag pour s'assurer de la bonne marche du service religieux dans les kommandos.

Grâce à ces mesures, les prisonniers recevront la visite de leur aumônier une fois toutes les six semaines et tous les deux mois à la belle saison.

On devine avec quelle joie cette nouvelle fût accueillie par nos camarades dont beaucoup n'avaient pas vu un prêtre français, ni participé au Saint Sacrifice de la Messe depuis deux ans, c'est-à-dire, depuis le commencement de la captivité.

Paris et Perpignan, nos diocèses protecteurs, en particulier la paroisse parisienne de Saint Pierre du Gros-Cail-  
lou, nous assistent spirituellement et matériellement. Mais surtout grâce aux efforts de Mr. l'Abbé RODHAIN et la géné-



rosie des catholiques de France, l'Aumônerie générale des prisonniers, nous apporte une aide précieuse dans l'exercice de notre ministère. Grâce à elle, les Aumôniers recevront ce dont ils ont besoin pour leur apostolat.

#### 1943 :

Malgré le départ de Mr. l'Abbé COCAIGN, appelé à d'autres fonctions, l'aumônerie continue sa marche. Les camarades de kommandos, nous disent leur joie de voir de temps à autre leurs aumôniers et de bénéficier du réconfort de leur parole et de leur présence. Il faut, au moins, signaler l'étonnante simplicité de ces Messes de kommandos.

Au Stalag, nous possédons maintenant deux oratoires, avec le Saint Sacrement, l'un pour le Camp, l'autre pour l'infirmerie et une grande chapelle pour le service religieux du Dimanche et des jours de fête. Notre camarade DUSSAUX, architecte à Rouen, assisté de la bonne volonté et des talents de quelques camarades, nous confectionne un autel dont la sobriété de ligne invite l'âme au recueillement.

#### 1944 :

En Février, nos prêtres officiers ne peuvent plus exercer leur ministère que dans les hôpitaux ou dans le camp principal de notre Stalag. Par suite de cette décision, notre Homme de confiance, Bernard EQUY, qui s'occupe avec tant de bienveillance des intérêts religieux de ses camarades obtient que chaque hôpital puisse avoir son aumônier.

Au camp, malgré le départ de Raymond DEPRAZ, élève du Conservatoire de Paris, auquel nous devons d'avoir eu de si belles cérémonies religieuses, l'Orchestre du Stalag continue les traditions que son chef lui a inspirées.

A l'heure actuelle, malgré la lassitude et les heures de découragement dont on soupçonne difficilement l'acuité, en dehors des barbelés, la Grâce Divine continue de travailler les âmes. Elle appelle les uns à suivre l'ardu chemin de la perfection chrétienne, les autres à se consacrer dès leur retour à une vie d'apostolat, d'autres enfin à la vie religieuse et au Sacerdoce. Ça et là, des prisonniers ont connu et connaissent encore une vie fraternelle digne des temps apostoliques. La foi tient. L'Espérance demeure, La Charité s'étend.



